



JOURNAL DE GUIGNOL

ILLUSTRÉ

On reçoit les abonnements :

BUREAU CENTRAL DES JOURNAUX
RUE TUPIN, 34.

Politique et Hebdomadaire

ABONNEMENTS

	Six mois.	Un an.
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres Départements....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus.		

Pour la Correspondance :

BOITE A LYON
RUE DE CONDÉ, 39.

Notre dernier numéro (N° 11), *vendu au profit* de la Délégation d'ouvriers Lyonnais à l'Exposition de Philadelphie a produit :

Vente totale: 20,137 exemplaires à 15 c.
le numéro 3,020 fr. 10 c.

Dont 10 p. 100 sont attribués à la délégation d'ouvriers Lyonnais, soit. 302 fr. 00 c.

C'est donc une somme de **302 francs** qui sera remise à la Commission ouvrière aussitôt qu'elle sera organisée, ou, à son défaut, entre les mains de quiconque sera muni des pouvoirs nécessaires.

A LA RÉUNION DES BROTEAUX

Nom d'un rat, z'enfants, gn'a t'y fait mauvais temps ! Vrai, c'est la réassion que nous fait pisser dessus de pleins siaux de buyon d'eau claire pour faire couler la vigne et empêcher que notre République tienne. Pardienne, c'est pas malin, tant que ça mouillera comme ça, gn'aura pas mèche que ça colle, et si ça continue, nous vons nous trouver dégommés comme de vieux timbres-poste. Pour ça c'est sûr, velà déjà depis deux mois, que je fais rien que recevoir des radées, l'eau me rigole de partout, la raie du... dos me fait chanée et y semble quasiment que je veux remplacer la fontaine de la place Impériable. Non, vrai, c'est dégouttant,



et à quibi qu'on peut ben servir quand on est comme ça tout trempe et sansouillé comme de

pattes à relaver. Maginez voire si, dans c't état de situation, on peut aller faire la bouche en cœur à la République; elle n'esse ben trop vigorette, la colombe, et quand elle appinchera un mami tout marpaillé comme je sis, elle m'enverra dinguer pace que ly faut pas de gones flappes, ni de paquets de molettes pour sa frigousse.

Enfin, quoi, ce printemps de relavaille de vaisselle me décoonne le tempérament et déclavette tout le trancannage du commerce et fait piauter la fabrique dans les gaillots du chômage. Pis c'est pas que le mauvais temps que nous sansouille, gn'a t'aussi de mamis que ça les amuse, tout uniment à cause qu'y pleut, de nous fichier de potées d'eau sus le cotivet pour se faire rire.

Tez, par ezeuple, l'autre jour, samedi d'arrier, justement que nous avions cte fameuse reunion aux Breteaux. C'était, vous savez, pour manigancer le détrancannage de toutes les flottes et les cannettes bousillées en septante-un, et mettre *au demi setier* les gones de la Commune, en attendant qu'on leur fasse relischer le litre comme aux autres. C'était chenusement reganisé, nous équions mai de trente cents dans la salle, tous bons citoyens pas cancornes; tous les malins rateurs de Versailles s'étaient pareyement amenés et nous ont débobiné de z'histoires analogues que c'était une vraie musique. J'étais dans une joie de satisfassion que je m'en tenais pas, vu que tout ça qu'y japillont, nos arreprésentants, c'était franc comme je disais l'autre jour et comme j'avais raconté dans le temps dans mon autre papelard. Y z'ont dit que les pauvres mamis qu'aviont pitrogné la Commune à Paris y n'ont pas fait par esqueprès pour faire du mal, bien à l'incontraire, que c'étaient pas eusses qu'étaient cause du saccagement et qui méritont pas qu'on les guyotine à coups de fusil, ni même ment qu'on les fiche dans cte grande cave de la Carédonie; que s'y n'aviont cassé toute la vaisselle et fiché par la fenêtre le ménage de la ville de Paris—que pas mal de monde en aviont z'été assommés, — c'était tout uniment à cause qu'on leur z'y avait fait trop avaler de liqueur de capitulations, une saloperie de la vieille boutique de l'empire que fiche la colique et vous tape

sus le coquelichon d'une feurce qu'on sait plus ce qu'on fait.

Adonques, la reunion marchait comme sur un rouet à cannettes; le monde claquont des mains et moi, je me gonflais le gigier de voir que mes enlèves saviont si bien la leçon que je leur z'y avais apprise. Là-dessus, velà le petit Andrieux que monte à son tour dans le gerlot à blagues. Tout le monde n'ouvrent le bec comme le portail de l'Hôtel de ville, pour mieux arraper ça qu'y va détrancanner, pace que lui encore, c'est z'un mami que colle-là que ly a coupé le fil a pas volé ses cinq sous. Cristi! que ça va t'être canant, que je me pensais. Pendant ce temps, mon gone nous fisquait d'un air drôle, pisyn'empogne son verre d'eau sucrée, le gasse avè son cuiller... et v'lan! y vous le repasse à Gnafron qu'était là en beau devant de lui, la bouche ouverte à l'arregarder faire. — Allons, mon vieux, qu'y lui dit, buvez-moi voir ça, ça vous fera du bien !



Ah! cristi, les gones, què boulvairi! V'la d'abord Gnafron que ressaute en cerceau, y reste tout couâne, pis ensuite y se fiche dans une colère qu'y voulait tout casser, j'avais beau le tenir, y fesait un tapage de guiable, et le petit Andrieux, avè son air boime, bajaffait toujours : — Allons, mon ami, buvez, il y a de la fleur d'orange, je vous dis que ça vous fera du bien.

Ah! nom d'un chien, fallait voir Gnafron comme y gueulait; j'avais beau ly dire : Mais, tais-toi donc, imbecile, te vois donc pas que c'est pour de rire. Ah! vouait, y quinchait toujours. — Voui, c'est pour se f...icher de moi, à cause que je suis dans les vieux, y veut me donner de z'infusions pour me dire que je sis bon

à envoyer à Laracine; et ben, voui, j'ai 59 ans, vrai, mais qu'y s'amène donc, je m'en va ly faire voir si j'ai pas plus de mogne que lui! Et pendant que mon Gnafron gueulait, ce petit farceur d'Andrieux se faisait de bosses à s'en éclapper la sous-ventrière. N'empêche que ça commençait à faire vilain et que gn'a fallu que tout le monde s'en mêle pour faire finir Gnafron que voulait buter. Tout ça à cause d'une frime de ce miaillon. Suffit qu'y n'a tété au collège, on leur z'y apprend à faire des attrappes comme ça, c'est bien drôle; mais ceux-là qu'ont pas fait leurs classes, y z'y comprennent pas et ça fait manquement de z'escandale.

Adoncques, je me sis dépêché d'écrire une lettre au mami pour ly dire que s'agissait pas pour le quart d'heure de faire rire le monde, mais de soigner l'ovrage. Tez, velà le poulet, reluquez-moi ça.

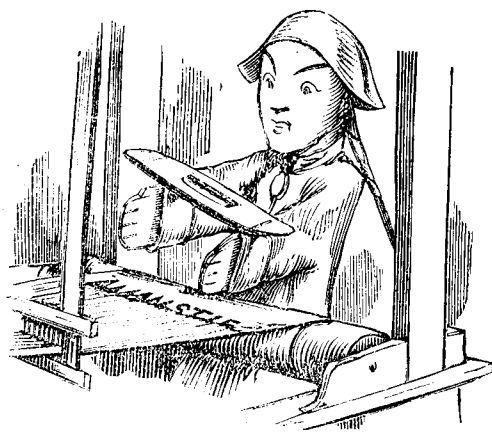
A Monsieur Andrieux, japilleur,

A Lyon, appartement du Rhône,
en France.

« PETIT,

« La présente est pour te dire que faut pas s'endormir sus le rôti. Nous ons bigrement de tarabustements à nous flanquer pour faire aller notre boutique, et maintenant que je t'ai donné une bonne place dans la maison, faut plus t'amuser comme paravant. Ben sûr que c'est tout plein drôle les z'histoires que te racontes et que t'as un ordissoir à gognandises que ferait rire la porte de Roanne. Mais s'agit pas de racontages, faut travailler pour de bon. J'ai commencé, te sais, une belle pièce de taffetas façonné pour la miss-Tie, une canante que je voudrais n'avoir dans mes pratiques; je t'ai dit de lui faire rien que les canettes, c'est pas malin et t'y abondes ben quand te veux,

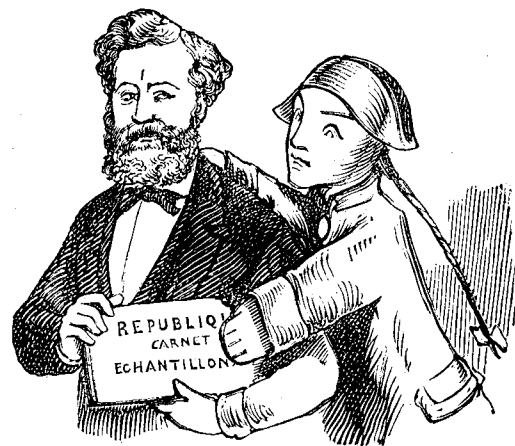
« et ben, velà déjà deux fois que te me fais chôme de trême. Et, te sais, c'est pas



« canant quand on n'esse bien lancé à faire aller le battant, de trouver la châsse de la navette vide et pas une canette dans le questin. Avè tout ça, je pourrai pas rendre à temps ma pièce au magasin et v'là une commande de ratée. Magines-toi voire comme ça va bien pour notre premier coup de merce.

« Velà t'y pas aussi que t'as peur, à ce que te dis, de petafiner la mécanique en la fesant aller trop raide. Mais què donc que te bajafles? Gn'a plus mèche de faire de la canuserie s'y on peut pas toucher les mèques. Si t'oses pas faire virer l'ordissoir pour pas le démancher, appuyer sus les marches risque de les casser, sigagner le battant pour pas le dépondre de ses accocas, t'esses pas fichu de faire pour deux yards d'ovrage et t'en resteras toujours à la tirelle. Mais, nom de nom! nous ons pas monté une mécanique à la Jacquard toute neuve pour en faire de reliques; c'est pour la faire marcher, nom d'un rat! Arre-garde-moi voir quand je m'allonge de grands coups de battant dans l'estome, si j'ai peur

« de me piautrer la bazanne; hardi! fais comme moi et chine raide sus l'ovrage. Gn'a pas à se lantibardanner, à faire de castagnes en Saône, à japiller pour faire voir que t'as t'été à l'école et que te connais l'autregraphe, ni mèmement mettre de queues de papier aux mouches pendant la leçon pour faire rire les autres. Faut bucher attendant, et, pisque te velà commissionné pour note boutique, faut prendre de commandes. T'as les échantiyons, tâche moyen de les placer et que la France soye toute entière, cte année, relingée à neuf avè une belle robe de taffetas de note fabri- que à n'en faire crever de jalouserie toutes les voisines.



« Adoncque, attention, petit, pas tant de gognandises et plus d'ovrage.

« Ton patron que sine
« GUIGNOL. »

DE LA CHINE AU GOURGUILLON

Le suivant mouvement préfectoral annoncé paraît de moins en moins à l'horizon de l'Officiel.

M. Ricard ne peut se décider à mettre à pied la foule innombrable de ces fonctionnaires qui se sont fait sur-

LE CANDIDAT-ERRANT

Il fait nuit. Il pleut à torrents.

Deux voyageurs, trempés jusqu'aux os, se rencontrent sur le sommet du Ballon d'Alsace, aux environs de Belfort.

L'un d'eux est un homme jeune encore, mais usé déjà par la fatigue et le chagrin — le remords, peut-être. Ses vêtements sont à la dernière mode, sauf sa veste qui est d'une longueur et d'une ampleur démesurées.

L'autre est un grand vieillard, à la longue barbe blanche, au nez crochu. Il marche appuyé sur un énorme bâton. Il est vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu. Sa tête est couverte d'un haut bonnet pointu; à sa ceinture est suspendue une bourse de cuir. A chacun de ses pas, les clous de sa chaussure laissent sur la terre mouillée l'empreinte d'une croix.

Premier voyageur. — Le chemin de Belfort, s'il vous plaît?

Second voyageur. — Toujours tout droit devant vous.

Premier voyageur. — Merci... Et, sans indiscretion, puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de...

Second voyageur. — Ne me reconnaissez-vous pas? Les images d'Epinal ont pourtant bien popularisé mes traits et mon costume.

Premier voyageur (à part, douloureusement impressionné). — Epinal! Dans les Vosges! Epinal, Mirecourt! Cités ingrates! Ah! mes souvenirs!... (Il pousse un profond soupir.) — (A son interlocuteur): Excusez-moi, respectable vieillard, mais...

Second voyageur. — Vous demandez qui je suis!...

Isaac Laquedem
Pour nom me fut donné;
Né à Jérusalem,
Ville bien renommée...

Premier voyageur. — Le Juif-Errant! Vous êtes le Juif-Errant!

Isaac Laquedem. — Lui-même.

Premier voyageur. — En effet... plus je vous regarde...

Jamais je n'avais vu
Un homme aussi barbu!

Isaac Laquedem. — Jamais rasoir n'a approché mon visage, depuis le jour fatal où... mais vous savez ma triste histoire... Et vous-même... quel est votre nom? Qui vous force à voyager ainsi par cet affreux temps?

Premier voyageur. — Hélas! mon histoire ressemble fort à la vôtre. Moi aussi je suis condamné, par une inexorable fatalité, à errer sans cesse d'une contrée à l'autre. Eternel voyageur, éternel candidat, je dois, à chaque élection — tel est l'arrêt du destin — courir de ville en ville, rejeté partout, battu partout...

Isaac Laquedem. — A chaque élection! Candidat malheureux!... Attendez... seriez-vous M. Gagne?

Premier voyageur. — Non. (Avec un sourire amer.) Je suis monsieur Buffet, ancien ministre de l'intérieur...

Isaac Laquedem. — ... Chef du gouvernement de combat, grand-maître de l'Ordre moral!... On m'a parlé de vous à mon dernier voyage... Mais quelle nécessité vous oblige...

M. Buffet. — La Liberté allait périr. Ministre, j'aurais pu lui venir en aide; j'ai préféré prendre fait et cause pour ses bourreaux...

Isaac Laquedem. — Hélas! j'ai agi de même, il y a quelque dix-huit cents ans, à Jérusalem.

M. Buffet. — Le châtement ne s'est pas fait attendre. Une force inéluctable m'oblige à vagabonder du Nord au Midi, du Levant au Couchant, sans trouver nulle part un siège pour me reposer!

Isaac Laquedem. — J'ai fait vingt fois le tour du monde!

M. Buffet. — J'ai échoué lors des élections des sénateurs à vie!

Isaac Laquedem. — J'ai traversé souvent l'Afrique de Zanzibar au Sénégal!

M. Buffet. — J'avais imaginé de faire nommer les sénateurs par le suffrage restreint. Moins heureux que mon ami de Broglie, j'ai été blackboulé.

Isaac Laquedem. — J'ai eu froid chez les Samoyèdes!

M. Buffet. — J'avais rétabli le scrutin d'arrondissement... Eh bien, j'ai subi un mémorable échec à Mirecourt!

Isaac Laquedem. — J'ai grillé chez les Océaniens!

M. Buffet. — J'ai été battu à Commercy!

Isaac Laquedem. — J'ai été au Kamtchatka; c'est là, près du pôle arctique, que m'a aperçu votre compatriote Eugène Sue!

M. Buffet. — J'ai été rossé à Castelsarrasin!

Isaac Laquedem. — Je me suis montré à Bruxelles, — à Bruxelles en Brabant!

M. Buffet. — J'ai été aplati à Bourges!

Isaac Laquedem. — Et maintenant, je vais Dieu sait où... Toujours marcher! Toujours errer! Hélas!

M. Buffet. — Et maintenant, je vais à Belfort où l'on doit prochainement élire un sénateur. Là encore je serai sans doute honteusement battu. Il me faudra reprendre ma course éternelle. Toujours marcher! Toujours errer! Hélas!

Isaac Laquedem. — Sort funeste!

Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre Juif-Errant!...

M. Buffet. — Funeste sort!

Oui, je sais sur la terre
Un fait plus surprenant:
C'est la grande misère
Du Candidat-Errant!...

L'Ange du châtement (sortant d'un nuage; avec une voix terrible): — Marche, Isaac Laquedem! Marche Buffet! Marchez! marchez!

Isaac Laquedem. — Il faut nous séparer. Adieu, mon pauvre camarade. Nous nous retrouverons sans doute un jour.

M. Buffet. — Qui sait? A Tombouctou peut-être, où j'ai l'intention de poser ma candidature. Au revoir, cher compagnon d'infortune!

tout remarquer par leur zèle à lutter contre l'avènement du gouvernement qui les paie aujourd'hui

Et puis ne serait-ce pas inhumain de faire rentrer tant de pauvres pères de famille dans la vie privés de leurs appointements?

* * *

Une tentative d'insurrection s'est manifestée en Algérie parmi quelques tribus arabes. Une poignée d'hommes a suffi pour la réprimer, et les insurgés ont demandé l'aman pour embêter, dit-on; la mémoire du magistrat français qui demandait: « Où est la femme? »

Maintenant que nos soldats n'ont plus rien à faire en Algérie, si au moins les peuples barbaresques étaient unis entr'eux, on aurait encore la ressource d'aller tanner le cuir aux marocains, et, pour briller d'avantage encore, de se frotter au Tripoli.

* * *

Ces pauvres Herzégoviniens n'ont pas de chance. Tout s'en mêle pour leur porter préjudice: l'hostilité de l'Autriche, les pluies continuelles. Comment voulez-vous qu'ils arrivent à tirer leur épingle du jeu, si l'eau-triche.

Gobe-Mouche.



PANTINS ET FICELLES

Je ne sais pas au juste quel est le propriétaire de « la Société; » mais, quel qu'il soit, il faut reconnaître que voilà un heureux gaillard.

Quand un pauvre diable, comme vous ou moi, perd sa montre, son chien ou son parapluie, c'est à grand-peine s'il peut se payer le luxe d'une annonce minuscule dans quelque coin oublié de la quatrième page d'un grand journal.

Mais, s'agit-il de la Société, immédiatement son possesseur qui, en fait de publicité, rendrait des points au chocolat Ménier et à la douce Revalessière du Barry elle-même, fait appel à tous ses vaillants organes, et le lendemain, on peut lire dans tous les journaux conservateurs, en tête de la première page, entourée de tous les honneurs typographiques réservés pour les grandes circonstances:

La Société est perdue!

* * *

La Société est perdue.

Il faut dire aussi que rien ne se perd aussi souvent et aussi facilement que la Société, et il n'est pas de père de famille qui hésiterait à la désavouer immédiatement pour sa fille.

M. Ricard arrive au ministère. La Société est perdue.

Il se produit un mouvement préfectoral à peine visible. La Société est perdue.

Nos députés républicains étonnent tout le monde par leur modération. La Société est perdue, à plus forte raison. On soulève la question d'amnistie. La Société est perdue.

En somme, la Société est une jeune personne qui se perd cinq ou six fois par semaine, si l'on en croit les journaux sérieux, et qui ne doit pas se retrouver aisément.

* * *

Ces bons conservateurs font comme les vieilles femmes qui ont peur de se séparer de leurs dernières dents.

Avez-vous jamais connu une vieille sur le point de

rendre à la nature les quatre ou cinq tiges d'ivoire qui lui restent dans la mâchoire?

A la moindre douleur, elle touche pour voir si la dent branle, mais rien ne bouge. Alors, elle secoue la pauvre palette qui n'en peut mais, afin de s'assurer de sa solidité, et, plus la dent tient, plus la tenace vieille insiste.

Ce manège, renouvelé plusieurs fois par jour, finit par déraciner la molaire la plus solidement plantée; ce qui n'empêche pas, au moment de la chute, la propriétaire de se rendre cette justice, c'est que si sa dent est tombée, ce n'est pas faute de surveillance attentive.

* * *

La Société est une vieille dent plantée dans la mâchoire exténuée des conservateurs.

A la moindre faiblesse dont ils font preuve, ils tremblent pour leur dent et vite la remuent dans tous les sens pour voir si elle tient encore un peu. Ils ont fini par la déchausser complètement, et les voilà qui vont criant: La Société est perdue.

Car les conservateurs ont aussi cette faiblesse de dire, aussitôt qu'ils n'ont plus de dents:

— C'est curieux, autrefois tout le monde avait des dents; aujourd'hui, personne n'en a plus. Les dents se perdent.

* * *

Non, les dents ne se perdent pas; seulement, pendant que les uns les perdent, il en pousse aux autres. Il en est de même des sociétés.

C'est un simple déplacement. L'habileté, en cette circonstance, consiste à faire croire qu'on tient toujours la direction de la Société, de même que les vieilles femmes mettent leur amour-propre à faire croire qu'elles ont toutes leurs dents. Il y a des rateliers artificiels pour cela, même en politique.

Mais les conservateurs ne sont pas forts; ils font crier par leurs journaux: La Société est perdue.

Absolument comme une vieille femme qui ferait afficher partout:

« M^{me} X... a perdu hier sa dernière dent. »

Porc-Épic.

PENSÉES D'UN VIEUX DE LA CHARITÉ

Si l'intérêt du pays seul inspire les mouvements préfectoraux, le gouvernement ne doit pas garder de *préfets rances*.

×

C'est au chemin de fer que l'on trouve les plus solides chanteurs; il y a tant de *voies ferrées*.

×

Comment se fait-il que les poulains ne soient pas des enfants de poule?

×

Voulez-vous devenir bon danseur? Prenez de l'eau de *Vals*.

×

C'est parmi les gens enrhumés du cerveau que l'on trouve les meilleurs marins, car ils ont tous envie de devenir *aspirants de narine!*

×

Pourquoi dit-on que la France est la fille aînée de l'Eglise? C'est pourtant une nation *qu'a dette*.

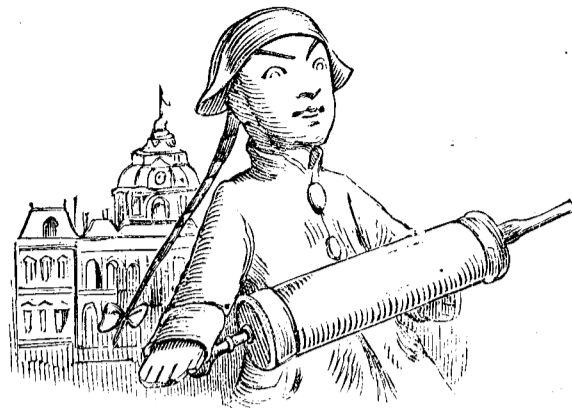
×

A force d'employer des ficelles pour rouler les porteurs de sa dette, le gouvernement ottoman pourra bientôt s'appeler le gouvernement *truc*.

×

La plus grossière insulte qu'on puisse adresser à l'énorme M. Batbie, est bien de l'appeler « outre, » puisque c'est de là que vient le mot outrage.

Parements Bleus.



GANDOISES DE LA SEMAINE

C'était une bien drôle d'idée tout de même qu'avait eu l'ancienne Assemblée de proposer pour lever *l'état de siège* dans notre département, précisément l'époque où il fonctionne le plus dans les familles.

Le 1^{er} mai, c'est bien d'un côté l'époque ordinaire de l'entrée en fonctions du printemps et du service d'été de la Compagnie P.-L.-M.

Déjà, au premier mai, il est vrai,

Sur les vapeurs et sur les ombres,
Le soleil qui colle son œil,
Comme sur des conserves sombres,
Regarde pousser les concombres
Avec un légitime orgueil.
Déjà le photographe attèle
A ses petits bouts de carton
Ce collaborateur modèle
Qui nous ramène l'hirondelle,
La chenille et le hanneton.

* * *

Mais, ce qu'il y a encore de plus pratique et de plus utile au 1^{er} mai, c'est le service médical de nuit que M. Welche, manifestant enfin ses tendances libérales en matières... non politiques, vient d'instituer dans notre ville.

Car, ce qu'il y a de seul vrai au mois de mai, après les assertions des journaux officieux, ce sont les lavements rafraîchissants et les purgations redoublées.

Ainsi le veut cette excellente nature.

Tout devient séve. Les cautères
Les plus desséchés par le temps
Ouvrent leurs multiples cratères...
Médecins et apothicaires
Sont depuis un mois sur les dents.
Car c'est l'heure où le dieu Remède,
Sous son sceptre médical,
Courbe vieux, jeune, belle, laide,
Et tout le genre humain procède
A son curage intestinal.

* * *

Les vidangeurs pour qui cette saison ne peut être que fructueuse, partagent avec le corps médical les premières joies printanières; car c'est à cette abondance de matières qu'ils doivent de nous faire pousser si rapidement de verts légumes.

Ainsi, de ses propres entrailles
Tirant les sucs réconfortants
Dont se nourrissent les semailles,
A ses futures victuailles
L'homme pourvoit chaque printemps.
Et bientôt, phénomène étrange!
Teté par l'herbage naissant,
Son impur résidu se change
En bons plats d'épinards qu'on mange
Pour se purifier le sang.

* * *

Parmi les favorisés du printemps, après médecins, pharmaciens, vidangeurs, il ne faudrait pas oublier les marchands de parapluies, qui ont vraiment beau jeu. Aussi est-ce une bien mauvaise plaisanterie que celle qui consiste à faire l'éternel éloge de cette période qui se termine juste au moment où la nature commence à prendre un air de gaieté. O printemps, affreux mois de mai tant surfait, ô toi,

Toi, par qui les vierges craintives
Rèvent en buvant à foison
Leurs limonades purgatives,
Saison des amours fugitives,
Des asperges et du cresson !
Saison des noires giboulées,
Des fièvres, des bouillons de veau
Et des désastreuses gelées,
Saison des récoltes grêlées,
Saison des rhumes de cerveau !
Fils de l'hiver au teint de suie,
Toi que vantent à l'unisson
Le rimeur fade qui s'ennuie
Et le marchand de parapluie
Dont tu redores l'écusson,
O printemps ! que ton règne avorte
Et que les pitoyables dieux
Permettent que le diable emporte,
La lune rousse qui t'escorte
Et ton vieux soleil chassieux!...

* * *

Si l'on voulait s'étendre sur les victimes du printemps, on pourrait citer d'abord les braves commerçants qui, sur la foi de leur calendrier, arrêté au mois de mai, se croient obligés d'aller s'ennuyer tout un dimanche de pluie à la campagne

On pourrait également citer, pour cette année, les électeurs républicains que M. Ricard fait aller pas mal, en leur envoyant des préfets et des percepteurs à la Desprès, sans se donner au préalable la peine de leur passer une couche de minium.

CADET.

PREDICTIONS POUR LA SEMAINE PROCHAINE

Une pétition, couverte de plusieurs centaines de mille signatures, est adressée au gouvernement pour permettre l'achat des allumettes de contrebande. Les signataires font remarquer que cette mesure ne porterait aucune atteinte à la Compagnie propriétaire du monopole; ils s'engageraient à ne se servir de ces allumettes que pour faire prendre celles de la compagnie.

×

Un arrêté préfectoral interdit aux filles de brasserie du sexe féminin en particulier et aux bonnes du même sexe en général, de se marier avec des hommes du sexe masculin.

×

Une société de bienfaisance se crée dans l'unique et charitable but d'offrir au théâtre des Célestins le lit et le couvert.

M. André intente à cette société un procès en concurrence déloyale.

×

Pour répondre à l'accusation portée contre sa gestion de ne pas avoir acheté de costumes pendant cette année théâtrale, M. Senterre fait dresser une liste de toutes les vestes qu'il a remportées depuis son entrée en fonctions. L'importance de ce travail ne permettra pas de le livrer à la publicité avant de longs mois d'un labeur acharné.



PAROLES ET MUSIQUE

E FINITA LA COMEDIA

Or donc, M. Senterre, qui sait bien qu'une bête et lui, cela fait deux, s'est tenu à peu près ce langage :

« L'année va finir, elle se liquidera par 50,000 francs de bénéfices à peine. Cette somme, que je vais être obligé de partager avec mon associé Briet, est, à vrai dire, considérable, si je veux tenir compte de mon incapacité proverbiale; mais elle est dérisoire, si je réfléchis quela subvention dont on m'a gratifié s'élève à 250,000 francs. J'ai pourtant été fort habile à faire payer à mes artistes des amendes exorbitantes. M^{lle} Douau m'a rapporté vingt-cinq francs de bénéfice un jour que son état de maladie ne lui permettait pas d'assister à une des vingt-cinq répétitions de la *Visite à Bedlam*; M. Jalama m'en a laissé presque autant pour la même cause. Mon personnel de comédie et de ballet, qui gagne juste la nourriture et le logement, m'a valu plusieurs billets de mille francs pour des retards de cinq minutes aux répétitions. J'ai même fait payer à M. Joissant quinze sous d'un coup pour avoir, une fois dans l'année, manqué une répétition que à une répétition du *Naufrage de la Méduse*. Mais, malgré cette sévérité excessive et contraire à tous les usages, je ne suis pas encore arrivé à un bénéfice satisfaisant. Car mon but, je ne le dissimule pas, était de gagner 200,000 francs dans mes deux ans, après quoi j'aurais lâché les Lyonnais d'un cran, et je serais allé vivre tout doucement à Nice de mes rentes.

« N'y aurait-il pas moyen, pendant ma dernière semaine, de frapper un dernier coup de grosse caisse, et à supposer que le public ne s'y laissât pas prendre, de me faire abandonner par mes artistes une somme suffisante pour arrondir un peu ma pelote? »

Et, ayant pris conseil de son fidèle Giroflé, M. Senterre imagina ce qui suit : donner une série de représentations à bénéfices sur lesquelles il aurait, lui, directeur, la plus grosse part, et faire participer à ces représentations tous les artistes de sa troupe, qui ne recevraient pour ce fait aucune espèce de rétribution.

Ainsi fut fait; et voilà comment nous avons eu, en huit jours, le bénéfice de M. Momas, partagé avec le directeur; le bénéfice des pauvres, avec 1,200 francs d'assurance pour le directeur; le bénéfice des machinistes, partagé avec le directeur, etc. Si nous n'avons pas eu plus de bénéfices, c'est que le temps a manqué.

Les artistes ont fait tous les frais de ces fêtes, et M. Senterre a empêché une somme assez rondelette à leur détriment.

Mais cela ne suffisait pas. On ne vit pas que d'argent : M. Senterre voulut un peu de gloire.

Et aussitôt, ayant dressé son petit plan de campagne, il fit venir auprès de lui un de ses favoris, Ajax II :

« Mon cher ami, lui dit-il, après s'être étendu à l'américaine sur son canapé, de façon à ce que ses bottines exhalassent leurs plus doux parfums sous le nez du héros, tu peux dire que tu es un homme qui a d'la veine; il est vrai que tu t'es pas mal ramolli cette année, mais je ne te le reproche pas, au contraire, d'autant plus que j'y suis pour quelque chose... Mais glissons. Je vais te demander un service : j'en ai le droit, puisque, depuis le commencement de l'année, je te laisse entrer dans les coulisses, bien que Giroflé m'ait lu un article de... comment appellent-ils cela?... Ah! de l'album de caricatures, non du cahier... des charges, qui dit : L'entrée de la scène et des coulisses est formellement interdite à toute personne étrangère au service. Tu n'étais pas, à vrai dire, étranger au service, puisque tu en rendais de véritables à certains artistes... Mais n'importe; il faut que tu me ménages une apothéose pour la fin de l'année. Fais fonder tes amis, et achète-moi un beau feu d'artifice que tu tireras en mon honneur dans la salle, pendant la clôture. Je t'autorise même à inonder de flammes de bengale la pseudo-chanteuse légère de grand opéra qui m'a manqué toute l'année. Une seule condition : tu ne feras rien pour M^{lle} Isaac, ni pour Momas. Ce sont des gens de talent, qui se sont fourvoyés, à mon grand désespoir, en entrant chez moi. Pour tous le reste, carte blanche... Pars, pars, pars pour la Crète..., et songe que, si tu as besoin de 10,000 francs..., tu peux aller les demander à M. Lob, quand tu auras usé une topette de son eau à faire repousser les cheveux. »

Ajax II sut vaincre sa légitime émotion, et vite s'occupait d'organiser ses batteries.

Tout d'abord, il obtint une première mise de fonds pour envoyer, conformément au programme, et au nom de tous les abonnés, deux pétards à la pseudo-chanteuse légère. Cela leur coûta vingt-cinq francs.

Mais vingt-cinq francs, même vingt-six francs, même vingt-sept francs cinquante, ce n'était pas beaucoup pour tirer un feu d'artifice en l'honneur d'une grande artiste. Nouvel appel de fonds, et achat de nouveaux engins.

Alors, ce fut un vrai délire. Mesdemoiselles Ramelli, Gedda, Mariquita et autres figurantes, toutes les favorites du public enfin, furent littéralement ensevelies sous une pluie de fleurs et de feu. M^{lle} Ramelli eut même, comme faveur spéciale, un paquet de carottes, emblème de la pureté des intentions des abonnés, et M. Senterre une couronne de foin.

Mais là où l'enthousiasme arriva à son comble, c'est quand M^{lle} Gedda, se glissant dans la baignoire directoriale à la chute du rideau, remit à M. Senterre, au nom du public lyonnais, une chemise de flanelle bleu de ciel, des pantoufles brodées et une casquette à visière rabattue.

Ce don, tout spontané, fit verser bien des larmes à la plus endurcie des ouvreuses et à Ajax, les deux seuls spectateurs, hélas! qui, à cette heure avancée, étaient demeurés dans la salle.

Après quoi, un souper fut servi dans un cabinet, où furent mangés les carottes de M^{lle} Ramelli.

Depuis lundi, le directeur erre comme une âme en peine dans son théâtre vide. Il va s'étendre, des heures entières, sur les bancs du foyer de la danse, naguère si vivant, désormais désert.

E finita la comedia!.. Poussons un soupir, nous aussi!.. Mais un soupir de délivrance!.. Fasse le ciel que cette saison épileptique n'ait pas de lendemain!.. Et vite, vite, brûlons quelques pastilles du sérail...

CEIL-DE-LYNX.

P. S. — M. Briet, agent dramatique à Paris, présentement associé de M. Senterre, vient de signifier à ce dernier qu'il retirait de l'entreprise les 65,000 francs qu'il y avait mis.

Maintenant il s'agit de remplacer cette somme dans la caisse.

Il paraît que le nombre des postulants à l'association est tellement grand qu'il va falloir convertir la salle entière en salon d'attente.

ÉQUEVILLES

L'autre matin, M. Durand, qui, depuis qu'il est député, n'a plus même le loisir de manger, s'était esquivé de son domicile pour passer une demi-heure loin de tout solliciteur.

A onze heures, il rentre.

En arrivant, il est frappé d'épouvante. Trois électeurs, inconnus les uns aux autres, venaient de sonner et attendaient.

Mais il n'y a personne à l'intérieur et la porte reste close. Alors, M. Durand s'arme de courage, et s'avance. O bonheur! il n'est pas reconnu. Inspiré par le désespoir, notre député traverse résolument le groupe, s'approche de la porte, saisit la sonnette, puis, après avoir carillonné avec conviction, se retourne en murmurant d'un ton grincheux :

— Allons, il n'y a encore personne.

— Comme c'est ennuyeux, réplique un des électeurs, je n'ai pas encore pu le voir.

— C'est comme moi, répondit notre député; nous n'avons pas de chance.

— On dirait qu'il se cache.

— Ça ne m'étonnerait pas de sa part, grogne M. Durand. En voilà un, si jamais on me reprend à voter pour lui...

Et il redescend, suivi de ses trois électeurs furieux, qu'il perd à quelques pas de là.

Alors, le député de la troisième circonscription put rentrer chez lui et goûter dans son fauteuil sa première heure de tranquillité.

+

A l'intérieur. — On sonne.

Monsieur à la bonne. — Florentine, on sonne.

La bonne. — Oui monsieur.

Monsieur. — Mais on sonne, allez donc ouvrir.

La bonne. — Mais j'ai bien attendu qu'on sonne; on peut bien attendre que j'aie ouvert.

Monsieur. — Ah!!!

+

Une jolie pénitente, agenouillée dans un confessionnal, se frappe sur la poitrine :

— ... Parce que j'ai péché par pensées, par paroles, par actions et par... par *hommissions*.

Du CROCHET.

Le Gérant, THEULE.